Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse

Herausgeber: Musée National Suisse

Band: 30 (1921)

Rubrik: Achats

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Achats.

Antiquités préhistoriques.

Hache en pierre, de la station lacustre de Furren sur le Greifensee (Zurich). — Hache double en pierre, trouvée à Uetikon a/See (Zurich). — Epingle en bronze, de la Suisse orientale. — Poignard et bracelet en bronze, de la Suisse occidentale. — Epée en fer avec fourreau, trouvée à Ferden, dans le Lötschental (Valais), époque de La Tène.

Epoque romaine.

Vases, lampes, etc., provenant de la Suisse occidentale.

Epoque des invasions.

Broche en bronze doré. Plaques de ceinture etc. (Pour ce qui concerne l'accroissement de cette collection, voir le chapitre relatif aux fouilles.)

Du IXe au XIIe siècle.

Epée à deux tranchants; spatha carolingienne avec pommeau triangulaire, garde et lame damasquinée, de la Suisse septentrionale, IXe siècle. — Epée avec pommeau discoïdal, petite garde et lame à deux tranchants; de la région du lac de Constance, XIe siècle.

XIIIe siècle.

Epée avec pommeau en forme de lentille, large garde et lame à deux tranchants, avec marques damasquinées sur les deux faces; trouvée dans le Rhin près de Bâle. — Epée avec pommeau carré creux, garde droite et lame à deux tranchants; arme de piéton, de Genève. — Fer de hallebarde avec lame étroite et tranchant arqué, sur le dos deux douilles, trouvé dans le Rhin près de Bâle.

XIVe siècle.

Deux fragments de carreaux de poêle en relief, glacés vert, représentant une tête et un buste d'homme, des ruines du cloître cistercien de Haut-Crêt (Vaud). — Deux vases non glacés avec corps sphérique et quatre anses, de Bâle. — Cruche semblable avec anse. — Epée avec pommeau rond, garde arquée et lame à deux tranchants, arme de piéton, trouvée dans le lac de Bienne. — Deux lames de poignards avec tranchants droit et partiellement tranchantes sur le dos, de Chancy-Oron (Vaud). — Poignards à soie et lame à un tranchant. — Fer de hallebarde, hache avec tranchant droit se transformant en une lame de couteau, au dos deux douilles, de Lachen (ct. de Schwytz).

XVe siècle.

Deux carreaux de poêle en relief, glacés, provenant des ruines du cloître cistercien de Haut-Crêt (Vaud). — Poids en terre cuite, de Martinet-Palézieux (Vaud). — Une paire de ferrures de porte en fer forgé orné de spirales et de lis, de Bâle. — Epée dite „Kreuzdegen" avec pommeau piriforme, en partie découpé, poignée en bois recouvert de cuir et lame à deux tranchants avec marque damasquinée (le loup de Passau), du Rhin. — Fer de javelot, plat d'un côté avec côte saillante de l'autre, de la Suisse centrale. — Fer de javelot avec deux oreilles et aile perforée. — Fer de hallebarde, hache à tranchant droit perforé en croix, avec marque en forme de feuille, du lac de Zoug près d'Arth-Goldau (ct. de Schwytz). — Hallebarde, hache à tranchant droit à côtés incurvés, avec crochet au dos, forme bernoise. — Marteau d'armes, forme de transition du marteau lucernois, provenant du Valais.

XVIe siècle.

Vitrail aux armes de Glaris (pl. I), travail du peintre verrier zuricois Lucas Zeiner (v. aussi Rapport 1920, p. 16 et pl. III). — Cinq frises en sapin avec ornement en champlevé, partiellement peintes, de style gothique tardif, provenant de l'église de Maschwanden (ct. de Zurich), construite en 1540. — Frise en sapin avec ornement en champlevé, partiellement peinte' de Lachen (ct. de Schwytz). — Porte d'une armoire avec ornement en champlevé,

de Rheinfelden. — Buffet en noyer avec riche décor du début de la Renaissance (François Ier), Suisse occidentale (pl. III). — Cassette en bois, dite „Badenerlade“, avec peintures, devise et armoiries des Hallwyl et des von Ulm, 1588, de Bâle. — Statuette en terre cuite peinte, représentant sainte Anne avec la Vierge et l'Enfant, de l'église de Bünzen (Argovie). — Vase à boire, en argent, dit „Kopf“, de forme arrondie avec, dans le fond, une monnaie incrustée et une devise, du canton de Berne. — Mortier en bronze avec têtes d'anges comme anses et médaillon rond représentant saint Venant de Camerino, daté 1593, provenant de Fischingen (Zurich). — Cadenas en fer forgé, cylindrique, de Zurich. — Un dit, plus lourd, carré, avec targette (mécanisme secret), de Bâle. — Epée à un tranchant, de la Suisse centrale. — Sabre suisse du porte-bannière Hans Jauch d'Altorf, avec poignée ajourée; sur la coquille représentation du Jugement dernier. Sur la lame à un tranchant la marque de Christoph (I) Stäntler de Passau qui travailla à Munich depuis 1555. D'après les inscriptions gravées sur la poignée, cette arme était en possession de Jauch depuis 1555/58. — Sabre, forme de transition du sabre suisse, avec coquille ajourée, lame à un tranchant légèrement arquée, marques de fabrique, du lac de Zurich près de Rapperswil. — Eperon à roue, dit „Schraubsporn“, trouvé à Kippel, dans le Lötschental (Valais).

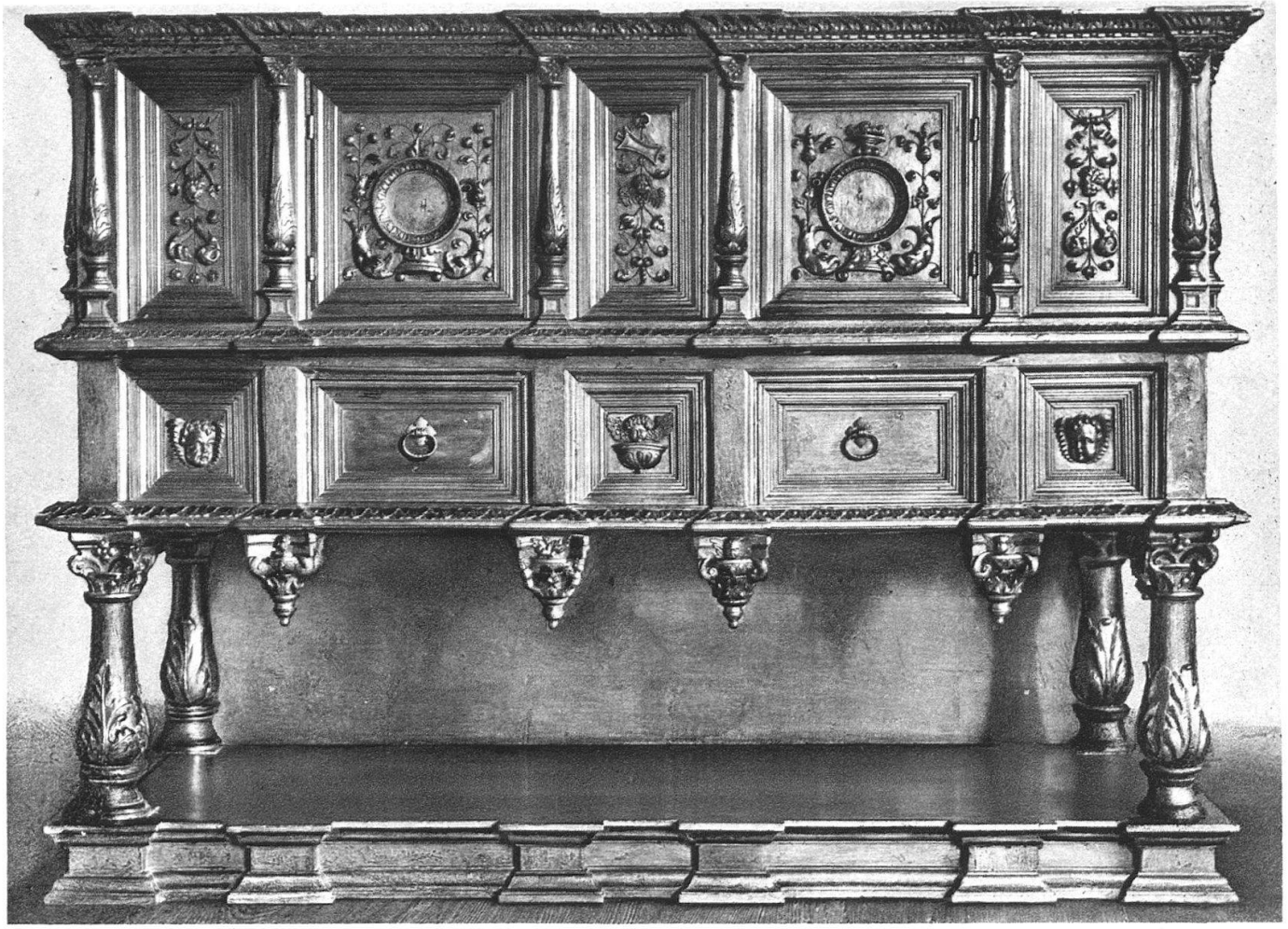
XVIIe siècle.

Meuble à deux corps, richement décoré, en noyer, provenant de la région du Léman (pl. IV). — Cassette en poirier avec incrustations de bois clair et foncé, du canton de Zurich. — Deux fauteuils avec pieds sculptés, dossier et siège en cuir brun, du Tessin. — Assiette en faïence de Winterthour, glacée blanche, décor en couleur et armes de „Beatrix Vögellin“, de Zurich. — Collection de carreaux de poêle de différentes formes, la plupart en faïence de Winterthour (destinés à compléter nos collections). — Couronnement de poêle, en faïence de Winterthour, avec cartouche en relief signé: „Heinerich Pfauw Hafner W.“, de Zurich. — Grenade à main, en terre cuite, de Soleure. — Applique d'affût en fer forgé, aux armes de la corporation des bouchers „zum Widder“ à Zurich, 1682. — Lame de pertuisane gravée et en partie dorée, de la

Suisse centrale. — Poire à poudre avec décor gravé et armes de la famille Hanhart de Diessenhofen, provenant de Zurich.

XVIIIe siècle.

Banc à dossier sculpté, en noyer, de Effretikon (Zurich). — Chaise en bois de cerisier avec incrustations en bois d'érable et les initiales de Hans-Ulrich Mösli de Gais, 1755, provenant de Gais (Appenzell). — Fauteuil en chêne recouvert de broderies en couleur: fleurs, fruits et rinceaux, de l'auberge du Lion à Sins (Argovie). — Armoire peinte à double porte, avec figures dans des paysages, signée „Elsbeth Langeneggery 1781", du canton d'Appenzell. — Bol à couvercle en porcelaine de Zurich, orné de paysages et de figures. — Cruche à glaçure blanche et assiette avec décor de fleurs bleu; deux assiettes à décor peint, sur l'une un cerf couché, sur l'autre des armoiries avec faisceau de licteur, faïences du Simmenthal. — Trois groupes en faïence de Zurich, glacés brun: statue d'un général avec trophée; seigneur et dame devant un puits; dame sur un escalier avec deux courtisans. Le tout de Schooren près Bendlikon. — Collection de carreaux de poêle, la plupart de poêliers zuricois, avec décor peint, appartenant à différents poêles (destinés à compléter nos collections). — Flacon en verre bleu; oeuf en verre bleu et tasse à anse en verre blanc avec émaux colorés. — Deux verres à boire blancs avec émaux colorés, sur l'un un ours passant et devise datée 1748, sur l'autre des armes des XIII Cantons, 1753. — Bouteille-surprise en forme de pistolet à roue. Le tout d'une collection de Genève. — Channe bernoise à anse, en étain, en formé de cruche, avec la marque du fondeur bernois Johann-Heinrich Petersohn. — Channe de Coire, richement gravée, provenant de Maienfeld. — Bague en fer avec chaton brisé et décor de fleurs, d'Estavayer (Fribourg). — Carnassière en cuir blanc avec broderies de soie, de Wila (Zurich). — Habit d'homme, „juste-au-corps", en étoffe rouge, de la Suisse centrale. — Jupe bouffante, en soie bleu pâle avec broderies de soie en couleur, de Kloten (Zurich). — Gilet d'homme en soie crême avec broderies, encore en pièce, de Zurich. — Ciel de lit en soie jaune avec riches broderies de soie: fleurs, papillons et oiseaux, de Zurich. — Couverture de cheval de traîneau, en drap bleu et ornée de clochettes de laiton, de Lucerne.



Buffet du début de la Renaissance.
Provenant d'un château bernois

Incavo-Gravure Brunner & Co., A.-G. - Zurich

XIXe siècle.

Lit de repos à six pieds cannelés en poirier, avec dossier sculpté, de Zurich. — Lit de repos avec six pieds tournés et dossier uni, du canton de Zoug. — Fauteuils à pieds et accoudoirs cannelés, dossier en forme de colonne cannelée, de Effretikon (Zurich). — Petite table ronde à trois pieds en cerisier, de Zurich. — Chaise d'enfant, à barreaux tournés montée sur quatre roulettes, du canton de Zoug. — Dessous-de-plat en bois sculpté, de l'Oberland bernois. — Char d'enfant à quatre roues et deux sièges en bois tourné, du canton de Zoug. — Voiture de poupée rembourrée, avec capote de cuir, de Wädenswil (Zurich). — Ecusson de shako en cuivre doré d'un officier du Ier régiment de ligne suisse au service du royaume de Naples, 1826/30. Hausse-col en laiton argenté d'un officier du 3me régiment de ligne au service de l'Empire français sous Napoléon Ier, 1813/14. Tous deux de la Suisse centrale. — Sceau en laiton avec poignée de bois, aux armes de Zurich: „ZWEITER MILITAIRKREIS. 2TES QUARTIER". — Frac d'uniforme rouge d'un tambour du bataillon valaisan au service de Napoléon Ier, supprimé en 1805. Frac d'uniforme bleu foncé d'un sous-officier de la Garde du Pape, voltigeur, 1836/40. Tous deux de la Suisse centrale. — Masque de carnaval en bois sculpté: figure d'homme, ceinture à grelots et chapeau de fou en laine brune orné de rubans rouges, appartenant à la figure de carnaval „tolle Basch", de Steinen (Schwytz). — Masque semblable, grossièrement sculpté. — Habit d'enfant, dit „Burefeufi", comprenant la chemise, la robe, le corsage, trois plastrons et un tablier, provenant du district de Knonau (Zurich). — Deux portraits à l'huile, d'un homme et d'une femme, en costume, du canton de Soleure.

* * *

Si les acquisitions n'ont pas été, cette année, aussi nombreuses que d'habitude, plusieurs d'entre elles sont importantes. Il y aura lieu de revenir sur les quatre magnifiques vitraux dont l'un a été publié dans notre rapport de l'an dernier (pl. III); mais nous ne le ferons que lorsque tous seront en notre possession (v. Pl. I). Nous mentionnerons ici en premier lieu les deux meubles reproduits pl. III et IV. Achetés tous deux chez un particulier du canton de Berne, ils proviennent d'un des plus beaux châteaux de ce

canton, mais leur origine doit être cherchée ailleurs. L'un d'eux date de la première moitié du XVIe et l'autre de la seconde moitié du XVIIe siècle. Le plus ancien est un buffet, le second un meuble à deux corps. Ce type de meuble, bien que différemment construit, était déjà en usage à l'époque du gothique tardif et il nous en a été conservé de nombreuses variantes.

On est aujourd'hui disposé, en Suisse allemande, à attribuer sans hésitation à la Bourgogne tous les meubles qui, par leur composition et leur décoration, rappellent les meubles français de même style. Cela est d'autant plus admissible que c'est dans cette région que l'on doit chercher l'origine du style de nombreux meubles que l'on rencontre dans la Suisse orientale, dans le sud de l'Allemagne et en Franconie. De même certains meubles de Bâle et d'autres villes rhénanes proviennent des régions du Rhin inférieur, certains meubles des Grisons de la vallée de l'Inn et du Tyrol, tandis que l'on trouve dans le Tessin et dans les vallées méridionales des Grisons des pièces confectionnées dans l'Italie du Nord. Ces rapports dépendent en partie des relations commerciales qui existaient entre le pays d'origine et les régions voisines; mais il ne faut pas oublier qu'ils résultent aussi des voyages que maîtres et ouvriers avaient coutume d'entreprendre. Il est regrettable que nous ne possédions encore aucun ouvrage, ni pour la Suisse allemande, ni pour la Suisse française, donnant un inventaire des nombreux meubles qui se trouvent soit dans les musées soit chez des particuliers, en les groupant d'après leur lieu d'origine et d'après leur style. Cette lacune est loin d'être comblée par les catalogues et albums publiés à l'occassion d'expositions et de ventes ou par les ouvrages consacrés aux édifices publics ou privés qui mentionnent occasionnellement les mobiliers. Un ouvrage de cette sorte devrait établir d'abord, avec une critique rigoureuse, ce qui est importé et ce qui a été fait dans le pays, ce que l'on doit considérer dans les travaux du pays comme indigène et ce qui est dû à des emprunts faits à l'étranger. Car, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le dire maintes fois à propos des produits de l'art et de l'art industriel de notre pays, il n'y a pas en Europe de région où l'activité artistique ait été plus influencée par les pays voisins et où les artistes aient tiré aussi peu de chose de leur propre fonds. Ce n'est pas ici le lieu d'insister sur ce

point, et nous nous bornerons à quelques remarques relatives aux deux meubles acquis par le Musée.

Celui qui étudierait notre buffet au point de vue de sa construction et de sa décoration, si riches et pleines de goût, sans connaître son lieu d'origine, attribuerait sans hésitation ce meuble à la France. Cela serait en partie exact, car ce pays est en effet la patrie de meubles qui, par leur caractère et la qualité du travail, peuvent lui être comparés ou même le dépasser. Mais demandons-nous s'il n'existe vraiment pas dans notre pays une région capable de produire des œuvres de même valeur. Pour répondre à cette question, considérons les stalles de la cathédrale de Berne et rappelons-nous comment l'on procéda dans cette ville suisse-allemande, où les influences de l'art de la Savoie et aussi de l'art bourguignon se font sentir, non seulement lorsqu'il s'est agi de décorer des édifices de sculptures, mais aussi lorsque l'on voulut se procurer de beaux mobiliers d'église. On écrivit d'abord au conseil de Soleure, puis à celui de Schaffhouse pour avoir un menuisier habile; on envoya aussi une délégation et, plus tard, Nicolas Manuel à Genève pour se renseigner. Finalement on chargea maître Jacob Ruess, natif de Ravensburg, et son aide Heini Seewagen d'exécuter le travail. Le premier s'était acquis une grande renommée comme sculpteur non seulement par ses œuvres de bois et de pierre, mais surtout par l'exécution du grand autel gothique de la cathédrale de Coire qui avait été précédé par les magnifiques boiseries sculptées de la maison de ville d'Ueberlingen. C'est pourquoi quelques parties des stalles ont des ornements caractéristiques du début de la Renaissance dans le Sud de l'Allemagne, tandis que le reste, comme c'est si souvent le cas dans tous les domaines de l'art et à toutes les époques, est encore conçu suivant l'ancienne tradition. Mais l'on voit aussi apparaître des ornements de style bourguignon, en particulier dans les frises des accoudoirs de la première rangée de siéges et dans les étroits pilastres de la paroi du fond, qui peuvent se comparer pour leur beauté et leur finesse à ceux de notre buffet, ornements que l'on n'aurait certainement pas mieux exécutés dans leur pays d'origine. En revanche, les couronnements faits plus tard trahissent l'influence du début de la Renaissance de la Haute-Bourgogne influencée elle-même par l'art des Flandres, telle qu'elle apparaît

dans tout son épanouissement dans les sculptures en pierre de l'église de Brou, près de Bourg en Bresse, à quelques heures de Genève. Berne entretenait des rapports artistiques très étroits avec la Suisse occidentale et la Savoie, et les deux sculpteurs allemands furent assez habiles pour s'initier à ces nouvelles formes et pour les reproduire, soit par goût personnel, soit sur l'ordre de ceux qui avaient commandé le travail. Nous ignorons si, pendant l'exécution de ces stalles, d'autres menuisiers furent engagés; mais nous savons qu'une fois le travail achevé, les chanoines exprimèrent leur satisfaction à l'artiste par un cadeau, et les deux sculpteurs s'établirent à Berne.

Un banc de la cathédrale, qui est de la même main que les stalles, peut servir de transition entre le meuble religieux et le meuble profane. Que les auteurs des stalles aient fait aussi des meubles profanes, c'est ce que nous prouve un fauteuil bernois appartenant à des particuliers. Cela ne veut pas dire que notre buffet soit une œuvre des mêmes artistes, mais cela tend simplement à démontrer que des meubles analogues ont pu être faits sur le territoire de l'ancienne Confédération, même par des maîtres allemands. L'habileté artistique et technique de ceux-ci est d'ailleurs prouvée par d'autres meubles, comme le soi-disant coffre Ammerbach au Musée historique de Bâle, alors que d'autre part de nombreuses œuvres exécutées en Savoie et pour des châteaux savoyards, comme les deux portes d'armoire du château de Vufflens exposées au Musée National, ainsi que différents coffres, petits et grands, qui se trouvent soit dans les musées, soit chez des particuliers de la Suisse occidentale, trahissent une exécution bien inférieure. Ils proviennent cependant de régions voisines de la France et de la Bourgogne.

L'armoire double de la seconde moitié du XVIIe siècle appartient à ce groupe de meubles pour lesquels la Suisse occidentale reçut ses modèles de France, comme nous le prouvent les différents types. Sous l'influence de la Réforme et du Calvinisme, on ne fit usage dans le canton de Vaud, au XVIe siècle, que de meubles de forme sévère et d'une décoration très simple. Mais la France et les régions catholiques de la Savoie et de la Confédération étaient voisines, et le besoin d'un peu d'élégance dans l'arrangement de certaines pièces était trop vif dans l'aristocratie pour que, avec

le temps, on conservât des mœurs aussi austères. D'autre part la contre-Réforme multiplia les ornements d'églises et les décorations d'autels, conçus suivant le nouveau style et, comme c'était le cas avant la Réforme, l'art religieux servit de modèle à l'art profane. Mais sur le vaste territoire réformé du canton de Berne, même chez les patriciens, tout le monde ne suivit pas exactement les modifications de la mode, et lorsque l'on désirait des meubles richement décorés, on eut recours aux arabesques, aux grottesques, aux enroulements et aux banderolles, et l'on recourut pour la division et l'ornement des surfaces à des motifs pris de l'architecture et puisés dans les ouvrages spéciaux que l'on trouvait dans le commerce. La sculpture sur bois passa peu à peu au second plan, supplantée par la marqueterie; le Sud et le centre de l'Allemagne fournissaient les modèles. Il en est autrement dans la Suisse occidentale où l'on eut toujours une préférence marquée pour les meubles en bois dur, bois qui réclame des ornements en relief, comme les autels et les stalles. C'est le genre qui florissait alors à Lyon, et qui influença Genève où un peu de luxe réapparaît après la mort de Calvin. Il dut y avoir aussi dans les petites villes du pays de Vaud des maîtres habiles qui s'efforçaient de copier plus au moins fidèlement les modèles français. Cette influence se fait sentir jusqu'à Soleure, siège de l'ambassadeur de France, à Berne, à Fribourg, en Gruyère et dans le Valais. Il n'y a pas lieu de nous étonner si, dans beaucoup d'ateliers, les formes classiques dégénérèrent peu à peu et se mêlèrent aux influences allemandes venues du nord. Il serait particulièrement intéressant de constater, à l'aide des nombreux meubles conservés, comment et dans quelle mesure ces influences se combinèrent dans les différentes régions. Mais nous ne pouvons pas insister ici sur ce point. Les portes de l'Hôtel de Ville de Sion et d'autres maisons patriciennes de cette ville, ainsi que les nombreux meubles conservés dans les maisons ou dispersés un peu partout, nous montrent quel essor avait pris le travail du bois en Valais durant cette époque. C'est entre 1662 à 1664 que furent exécutées, sur l'ordre du Chapitre de la Cathédrale, les admirables stalles de Notre-Dame de Valère, dont le constructeur fut Bartholomée Ruof et le sculpteur Henri Knecht. A côté d'eux travaillèrent encore, comme menuisiers, Georges Adamer et son compagnon Melchior

Küchenberger; tous portent des noms allemands ou suisses-allemands. Le fait que, dans la ville de Sion, où l'influence savoisienne et française était prépondérante, on dut faire appel pour cet important travail à ces maîtres allemands, prouve qu'il n'y avait probablement pas dans tout le Bas-Valais savoyard d'artiste suffisamment capable, et que l'on ne voulait pas s'adresser à des maîtres protestants de Vaud ou de Genève. Déjà en 1622/3, Michael Pfauw et ses aides Philipp et Johannes (Meister?), qui sont aussi des maîtres allemands, avaient exécuté les stalles plus simples de la cathédrale de Sion. En 1663 furent faites les portes de l'église de Valère, en 1665 les stalles de Naters, puis en 1666 celles de l'église d'Ernen, qui sont de même style et probablement des mêmes maîtres. Or ces dernières sont signées de Jörg Matig de Mörel et de Hans Sigen de Letschen, deux localités du dizain de Rarogne dans le Haut-Valais alémannique. A la fin du XVIIe et au XVIIIe siècle, l'art de la sculpture sur bois est exercé dans la vallée de Conches par Johannes Ritz, ses fils et petits-fils, dans le village de Selkingen. On leur doit non seulement plusieurs des autels et des meubles qui ornent les églises de cette contrée, mais ils exercèrent leur art au-delà de la Furka et du Gotthard, jusque dans le canton d'Uri et dans l'église du cloître de Stans. Par une lettre de son fils, nous apprenons que Johannes Ritz était assez connu dans l'Italie du Nord, et dans le registre mortuaire de Biel (district de Conches) où sont inscrits les bourgeois de Selkingen qui faisait alors partie de cette paroisse, nous voyons qu'il eut à la fin de sa vie, comme ouvrier doreur, Ludwig Niw. A côté de Ritz, nous trouvons encore dans le Haut-Valais à Nieder-Ernen les peintres-sculpteurs Holzer, Imhof, Husmann, à Reckingen Pierre Lagger, à Brigue Antoine Sigersten, etc.

Ces quelques indications nous expliquent pourquoi, dans les meubles valaisans, à côté d'une décoration exubérante, qui, dans ses détails, ornements et figures, rappelle souvent le travail de simples artisans, voire même de paysans, nous trouvons des motifs empruntés à l'école de Lyon. Notre armoire double peut-être comptée au nombre des meilleures productions de cette région.

Notre collection de porcelaine s'est augmentée d'une pièce de valeur: un petit bol avec assiette, orné d'un décor des plus rares où, à côté de paysages, sont représentées des fêtes champêtres

chez des paysans et dans la bonne société. Mais si délicieux et riches en couleurs que soient ces motifs, il faut convenir que les peintres qui décoraient les produits de la fabrique de Schooren de fleurs, de fruits, de papillons et d'insectes, étaient arrivés à une technique bien supérieure à celle des peintres de sujets de genre, à supposer encore que ce ne fussent pas les mêmes artistes.

Nous avons pu compléter notre collection de verres émaillés en nous rendant acquéreurs d'une collection de pièces remarquables que la veuve d'un collectionneur genevois a généreusement cédée au Musée National. Il est regrettable que nous soyons encore fort mal renseignés sur cette industrie qui eut une certaine vogue en Suisse allemande, comme en Suisse française au XVIIIe et jusqu'au XIXe siècle. Mais il ne faut pas oublier qu'un grand nombre de pièces semblables ont été importées chez nous de l'Allemagne du Sud et du Jura français, pièces qu'il est presque impossible de distinguer de celles qui ont été faites chez nous. Aussi trouvons-nous ce genre de verrerie représenté par des séries importantes dans les collections publiques, petites et grandes, du Sud de l'Allemagne; il est à peu près certain que nous sommes ici en présence d'un phénomène constaté déjà dans plusieurs autres domaines des arts industriels et que cet art a émigré au-delà des frontières à la suite des ouvriers. Il faut espérer qu'avec le temps il sera possible d'apporter un peu de lumière dans ce domaine et de déterminer la provenance de ces objets assez rustiques, mais très originaux. Sans doute pourra-t-on alors attribuer à notre pays, du moins en partie, l'origine de cet art qui témoigne de tant d'originalité dans l'emploi des devises.

* * *

Parmi les nouvelles acquisitions d'armes, nous devons mentionner tout particulièrement une collection d'épées et de sabres du moyen âge.

La pièce la plus ancienne est une épée de taille et d'estoc (pl. II) qui appartient au type de la „spatha“ carolingienne et doit avoir été forgée dans la deuxième moitié du IXe siècle. Le pommeau plat, triangulaire, est d'une seule pièce; de l'ancienne division il ne reste que le souvenir rappelé par une double ligne de points qui n'est d'ailleurs reconnaissable que d'un seul côté. La petite garde

ovale présente des deux côtés une nervure médiane. La lame damasquinée est à double tranchant avec une large gouttière qui s'étend jusqu'à la pointe. A la partie supérieure de cette lame sont quelques restes du fourreau de cuir imprégnés d'oxyde.

La seconde épée provient de la région du lac de Constance. C'est également une arme d'estoc et de taille. Le pommeau massif, en forme de demi-disque est coupé horizontalement à la partie inférieure. La soie de la poignée est très courte de même que la garde large et épaisse, de section carrée. La lame à deux tranchants, particulièrement large à sa partie supérieure, va en diminuant fortement jusqu'à la pointe arrondie. Il y a également un large gouttière qui disparaît vers le dernier tiers. Cette pièce doit appartenir à la première moitié du XIe siècle.

La troisième épée, dont la lame est malheureusement brisée de telle sorte que la pointe manque, a été trouvée dans le Rhin près de Bâle. Son pommeau est en forme de lentille. La garde est longue et rectiligne. La lame porte également une large gouttière qui va en s'affaiblissant vers la pointe. Au tiers supérieur de la lame, de chaque côté sont des marques incrustées en laiton. Cette pièce appartient à la première moitié du XIIIe siècle.

A la seconde moitié du même siècle appartient la quatrième épée, provenant de Genève, dont le pommeau en forme de losange est formé de plaques de tôle réunies et forgées. La garde est droite, la lame à deux tranchants avec une gouttière jusqu'à l'extrémité. Cette arme, comme la suivante, servit sans doute à un piéton, car la lame est trop courte pour une arme de cavalier.

La cinquième épée appartient à la première moitié du XIVe siècle. Elle possède un pommeau discoïdal et une garde légèrement arquée. La lame à deux tranchants et à gouttière est fortement endommagée.

De grande importance pour l'histoire des armes suisses est une épée de la seconde moitié du XVe siècle, également une arme de piéton, du type des dagues à croix, semblable à celles que l'on retrouve fréquemment dans les dessins de nos plus anciennes chroniques. La poignée est particulièrement longue, presque comme celle d'une épée à deux mains. Le pommeau allongé, à quatre faces, en forme de poire, se termine par un petit bouton rivé. Les deux tiers de la poignée étaient recouverts de cuir tandis que la dernière partie était sans doute enveloppée de fils de métal.

Deux ailettes de cuir placées au milieu de la garde servaient à protéger la lame et à empêcher l'entrée de l'eau dans le fourreau. La lame étroite, pointue, est de section presque carrée. Elle ne devait servir que d'arme d'estoc. De chaque côté sont deux marques incrustées en cuivre, malheureusement très endommagées. D'un côté on reconnaît encore le loup de Passau et les restes d'une marque de fabrique, de l'autre les restes d'un loup. Cette arme doit être considérée comme le prototype d'une lourde dague fréquente au XVIe siècle. Comme la poignée et la lame avec sa garde formaient une sorte de croix, cette arme reçut le nom de dague cruciale. Elle se distingue absolument des autres épées par sa construction entièrement différente. Dans les documents suisses du XVe et du XVIe siècle, cette arme est souvent mentionnée et elle figure aussi fréquemment dans les dessins de chroniques de cette époque. Cependant cette arme est d'une extrême rareté (v. Indicateur des antiquités suisses, vol. XXIV, E. A. Gessler: Vom Kreuzdegen).

L'arme suivante, provenant de la Suisse centrale, est une épée de piéton suisse, caractéristique de l'époque de transition du XVe au XVIe siècle. Elle a une forme rappelant les épées d'homme de pied, dont la lame tient le milieu entre l'épée et le sabre. Poignée et lame sont faites d'une seule pièce. La large soie, sans pommeau, sort de la lame. Cette soie était garnie des deux côtés de revêtements en corne. La garde rectiligne est en partie brisée. Sur le côté droit se trouve une petite coquille destinée à protéger la main. La lame droite à un seul tranchant, à dos large, porte une large gouttière qui va en diminuant vers l'extrémité.

L'arme de Hans Jauch de Altdorf (canton d'Uri) est un excellent exemple du type des sabres suisses et présente un intérêt particulier, car son origine et son propriétaire nous sont connus. La poignée avec garde en forme de S, avec arc de jointure et contre-garde, est en fer richement sculpté; le pommeau représente une tête de lion stylisée avec des yeux en laiton, la gueule ouverte, la langue en fer. A la base de la poignée est un collier avec guirlandes. Sur cette poignée deux cercles d'argent portent deux inscriptions: „CALAIS . BOVRGES . ROVAN . DREVX“ et „HANS . JOVCH . LANDTSFENDRICH“. Une coquille protège la main; dans un champ triangulaire est représenté le Jugement dernier.

Sur la lame, d'un côté la marque du fabricant Christoph I Stäntler de Passau, qui travailla à Munich depuis 1555. C'est de cette époque que date cette arme. L'inscription de la poignée se rapporte aux faits de guerre de Hans Jauch, dont le père, lors du combat de Kappel en 1531, avait procuré la victoire à son parti. Son fils et trois de ses frères servirent en France contre les huguenots. Les dates de sa naissance et de sa mort nous sont pour le moment inconnues. En 1573, il fut porte-bannière d'Uri et, en 1578, gouverneur du Thurgovie. Les régiments suisses Schauenstein-Grisons, Tschudi-Glaris, Fröhlich-Soleure et A Pro-Uri étaient au service du roi de France Henri II et prirent part, en 1558, au siège et à la prise de Calais. Jauch faisait partie sans doute du régiment A Pro. Dans l'été 1562, le régiment de Fröhlich assiégeait Bourges. Le 26 octobre Rouen tombait sous les attaques du même régiment, alors au service de Charles IX, et le 19 décembre de la même année, Jauch prit part au combat glorieux, mais meurtrier pour les Confédérés, de Dreux avec le régiment Tammann-Lucerne qui, après la mort de Wilhelm Fröhlich, avait la garde des drapeaux suisses. Comme Hans Jauch n'est pas nommé dans la liste des blessés du combat de Blainville-Dreux, où son frère Jost trouva la mort, il est vraisemblable qu'il en réchappa, bien que nous ne sachions rien d'autre sur ses campagnes en France. Il est probable qu'il quitta le service peu après. Il a dû faire faire les inscriptions qui sont sur la poignée du sabre en l'année 1573, après sa nomination comme porte-bannière. Cette pièce intéressante a été faite entre 1555, date de fabrique de la lame, et 1558, date de son premier emploi devant Calais. Il n'est pas possible de déterminer quel en fut le fabricant, sans doute un maître municois.

L'arme suivante, trouvée dans le lac de Zurich près de Rapperswil, et datant de la seconde moitié du XVIe siècle, offre un type de transition: la poignée est en fer avec un pommeau rond et aplati sur la face duquel est un médaillon représentant un combat de cavaliers. La garde et la coquille sont décorées d'ornements analogues. Sur l'un des côtés de la lame arquée, à un tranchant, sont gravées plusieurs marques qu'il n'est pas possible de déterminer.

Meuble à deux corps.

De la Suisse occidentale ou du Valais. 2me moitié du XVIIe siècle

Incavo-Gravure Brunner & Co., A.-G. - Zurich